

Interdire la machine :

NON

La mettre intégralement
à notre service :

OUI

*Il ne faut pas priver
l'homme à qui convient la
place, mais l'homme qui
convient à la place.*

Bien sûr, Napoléon, en disant cette phrase, est bien sûr. Il est fort probable qu'il n'est pas le premier à l'avoir dite, Jules César à sans doute dit et peut-être Danton. Mais l'important, c'est que Napoléon l'ait dite lui aussi; et comme il est vraisemblable qu'il n'était ni un incapable ni un pharisaïque, ces mots sonnent avec un certain poids.

Je ne crois pas avoir beaucoup d'exemples que Napoléon ait mis un homme incapable à certains emplois, à seule fin de lui faire plaisir. Il se fichait bien de faire plaisir à quiconque. Quand il avait besoin d'un bachelier pour entraîner un régiment, il prenait un bachelier fiducieux; il ne prenait pas un aveugle. C'est le travail à faire qui faisait entacher pourvoir. Mais oui, certes, il connaît parfois à un vieux commis; titre en l'honneur d'un chapeau confortable et les revenus intéressants; était pour être débarrassé; était en compagnie de services rendus. Mais c'était aussi l'homme de se rajusteler sans son bon plouquin n'avait plus rien à vous donner à faire.

Parce que le travail le compagne le plus en plus il faut se spécialiser en conséquence. A l'âge de savoir, cela s'apprendra pour soi-même, d'autres, d'autres.

Chaque travail doit avoir son spécialiste. Chaque branché du commerce, de l'industrie connaît une spécialisation, une profession. Certaines professions ont besoin de plus de personnel qualifié que d'autres. On ne fait pas le métier qu'on veut, mais celui dans lequel il y a de la place.

C'est ce qui a créé l'orientation professionnelle. Avant de choisir un métier, un regard les petites annonces, le Bulletin, en revue. « Ah! j'aimerais être aviateur, ou journaliste. Toujours voyager, voir les paysages variés, connaître plusieurs pays. Mais perséverer! Oh non, Facteur? Serait-ce pas! Cordonnier? C'est trop sale! » Et c'est ainsi qu'on voit trainer au lycée, et plus haut même, des jeunes gens sans grande capacité, qui suivent ces études parce qu'ils ont eu un coup de tête (ou leurs parents), qui passeront leurs examens en queue, toujours lent, médicos, stationnaires. On renvoie de bacheliers, et dans vingt ans on s'arrachera le vieux monsieur archaïque qui saura adapter un membre à l'angle du saloir.

La machine au service de l'homme

Les Foires et les Salons qui jalonnent chaque année, constituant les grandes et collectives confrontations de toutes les activités économiques, nous apportent le témoignage du rôle de plus en plus abondant et intégral qu'y exerce la machine.

Telle la mégacopie, dans tous les domaines du travail de bureau.

Nous ne découvrons rien, bien entendu. Cette écriture primitive, tout de même, peut rester la source de bien des méditations.

Il est bien vrai que l'homme, dans l'histoire randonnée de sa civilisation, s'essentiellement développé une course contre le temps.

Si d'autres mobiles ont encore inspiré son génie, celui-ci a surtout été son inspiration : gagner, économiser, récupérer ce temps. Produire plus vite, mieux et davantage.

Pourquoi? ou alors demandé certains — dont l'expérience était naturellement prévenue contre les tyrannies matérialistes.

Gagner du temps parce que le temps c'est de l'argent? Pourquoi gagner du temps et pourquoi gagner de l'argent?

Est-ce bien l'authentique fin de l'existence, et celle des gens qui continuent à vivre au ralenti, en accomplissant dans la qualification leur modeste travail manuel, n'est-elle pas susceptible?

De là, toutes les autres formes du procès — y compris les mérites incomparables de la création personnelle en face des anonymes standardisations de la machine. Et, bien sûr, les fonctions multiples que la machine rend à l'homme, en le privant de son gagne-pain.

Ainsi posé, dans ses aspects singuliers, les plus apparents et traités, le problème reste profondément actuel.

Dans l'absolu, le débat se trouve transporté sur un tout autre plan.

La machine est un fait, et son intervention dans ces changements — en surface et en profondeur — aucun d'eux n'est arbitraire ne pourra l'interrompre.

Il en résulte que le monde moderne est un état d'être en crise.

Seulement, cette crise n'est pas provoquée par l'incluctable et progressive incursion de la machine. Elle est suscitée par la rupture de rythme entre le développement mécanique et l'adaptation de l'homme, dans son existence et ses activités.

La révolution catégorique et massive introduite par chaque invention — bientôt renforcée par une autre, dont une suivante ne tardera pas à perfectionner encore les effets — n'a correspondu qu'une lente, timide et souvent malhabile évolution sociale et morale de l'homme.

(Suite page 3.)

LA COMMEMORATION DE L'ARMISTICE A ETE CELEBREE AVEC FEUVER

Nous nous souvenons — nous les Français, avec une émotion toujours aussi vive, de ce grand événement qui tel un coup de foudre, porta dans les endroits les plus reculés de nos campagnes un enthousiasme indicible, la réalisation d'un espoir jamais abandonné! L'Armistice consacrant les efforts sublimes de ceux qui étaient tombés pour notre indépendance, et des autres qui, courageux, allaient pouvoir désormais, en héros attristés, évoquer parmi les leurs, les plus belles pages de notre histoire nationale.

Nous ne nous attardons pas sur les rejoinsances immédiates qui marquèrent ce jour-là, chacun de



ceux qui en vécurent ses heures si émouvantes en ayant conservé un impérissable souvenir. Nous méritons seulement l'accent sur la « croquette », l'émotion de ceux qui croyaient que cette guerre était bien la dernière pour rassembler aux « veuves que le temps est maître de nos destinées et que nous devons vivre dans le souvenir de nos aînés qui se sacrifièrent pour la grandeur de notre pays.

Aussi, pour commémorer l'Armistice de 1918 et plus près de nous la fin des hostilités de la Grande Tourmente, la population neuvoisienne n'a pas failli à un devoir sacré entre tous : celui de se réunir en ce 11 novembre 1954 et de se recueillir devant le monument aux morts qui perpétue les noms glorieux inscrits sur sa stèle et dont nos enfants pourront s'enorgueillir.

Le sacrifice de nos combattants d'aujourd'hui est un autre fait et nous, en quittant l'école, avons arrêté un instant près de ce gruit dont les inscriptions se terminent sous les intempéries, pour lire et se souvenir des noms de parents, d'amis ou de héros obscurs qui dorment leur dernier sommeil en des points ignorés d'une mère, d'une veuve, cherchant encore, malgré un passé lointain, au cours de nuits agitées ou même autour de la table lorsque que les enfants et les petits-enfants s'épanouissent dans la joie de vivre.

Ce 11 novembre fut marqué par

un soleil radieux de saint Martin qui voulut aussi être de la partie comme pour redorer les noms à demi-effacés du monument aux morts. L'assistance fut nombreuse; M. Gausson, conseiller général; M. le D^r Faucard, maire; le Conseil municipal, les Anciens Combattants des deux guerres, les Anciens P.G., les S.T.O., le Corps enseignant, les écoles, etc., et la cérémonie se déroula selon la tradition : défilé de gerbes, minute de deuil, sonnerie « Aux Morts », Marseillaise chantée par les enfants, et allocution de M. le Maire que nous avons le plaisir de reproduire ci-après :

M. le Maire de Neuville, les personnes présentes, les écoles pendant la Mémoriation de l'Armistice de 1918 et de 1954.

Il m'a été rapporté, ces jours derniers, qu'un jeune homme se disait à un professeur qu'il s'était marié que l'on célébrait encore l'anniversaire du 11 novembre. « Cela s'explique », dit-il, « car on ne dit pas bien la dernière pour rassembler aux veuves que le temps est maître de nos destinées et que nous devons vivre dans le souvenir de nos aînés qui se sacrifièrent pour la grandeur de notre pays. »

Je ne parais pas l'avis de cette personne — ceux qu'elle appelle les vieux, ce sont les poilus de la Grande Guerre et il n'est que de regarder autour de nous pour voir qu'ils sont encore nombreux pour constater qu'ils ne méritent pas cette épithète, et que, s'ils ont été marqués par quatre ans de guerre et de souffrance, il convient plutôt de les qualifier d'anciens.

Les hommes de ma génération qui ne sont plus des jeunes, mais qui ne sont pas encore des vieux, se souviennent que le 11 novembre 1918 a ouvert cette période de l'entre-deux guerres qui pour eux fut la période heureuse.

Quant aux jeunes des générations d'après la guerre de 39, ils savent que le 11 novembre 1918, s'élevait une guerre dont la France, grande puissance, avait été le principal artisan de la victoire.

Et nous, anciens qui vous souvenez, jeunes qui avez encore beaucoup à apprendre, nous devons, à l'occasion de cet anniversaire dont la commémoration n'est pas inutile, nous rappeler le courage de nos aînés et ne pas désespérer de l'avenir de la France.

11 NOVEMBRE

LA 462 SE TRANSFORME

Lorsque, il y a peu de temps, nous avons parlé de la nouvelle organisation de l'atelier 462, nous nous sommes félicités de l'absence de tout, nous nous sommes félicités de l'absence de tout, nous nous sommes félicités de l'absence de tout.

Ainsi l'on veut nos clients. Comme toujours en semblable circonstance, quelques machines superflues ont regagné le dépôt, en croisant sur les allées, d'autres que le 705 amenait à pied d'œuvre pour satisfaire les exigences de la nouvelle production.



Une vue du du nouveau atelier de montage.

Le moment est arrivé : c'est de la 462 qu'il s'agit aujourd'hui. Il faut s'adapter aux nécessités de l'heure pour se maintenir et, pour se maintenir, répétons-le, il faut renverser bien des obstacles et vite, car parallèlement au travail que nous entreprenons en profondeur, d'autres s'évertuent à se frayer un passage dans le dédale des difficultés journalières pour se hisser aux premières places de la dure compétition.

La 462 a fabriqué pendant six semaines des pieds-neus pour l'exportation, et c'est à l'heure de chacun avoir bien en mains cette fabrication qu'il a fallu l'abandonner pour reprendre le cours souple.

Il n'est toutefois ce qualitatif de « nouvelles » est bien adéquat, car la 462 fabrique du par intermittences, avec des procédés, des pressureries et des semelages parfois bien différents des précédents et plusieurs genres d'articles par plan.

Il a fallu aussi remanier le personnel, s'efforcer de mettre chacun à la place qui sont venus se greffer sur les inconvénients de la fabrication elle-même.

La tempête passée, on se moque du saint, s'il est allier.

(Suite page 3.)

La TOUSSAINT

Le jour se leva sous un ciel gris, et il faisait plutôt froid aux premières heures du matin; mais, peu à peu, le soleil tenace, dissipa les brumeilles et une belle journée s'annonçait sûrement. Beaucoup de celles du plein été auraient en effet pu l'enlever et elle offrit un contraste saisissant avec les jours sombres et pluvieux que nous connaissons habituellement en ce 1^{er} novembre.

Aussi, ce temps splendide dans l'automne jaunissant, où les feuilles jaunies jonchent le sol, favorises les déplacements, et c'est pour cette raison que, notre cimetière, durant le dimanche et le lundi, reçoit un très grand nombre de visiteurs — peut-être jamais égalé — venus se recueillir sur les tombes de parents ou d'amis tombés, qui disparaissent sous les chrysanthèmes multicolores.

(Suite page 3.)

POUR NOS GARÇONS

élégance et robustesse

En box gold, bourrelé aux quarts et en piqués fantaisie, et à l'empeigne où il forme mocassin, bonne doublure cramoisi, triple semelle éponge, il convient à l'automne

comme à l'hiver grâce à sa conception et à la qualité des matières qui le constituent.

Il se fait du 28 au 39 et, comme on le voit, il dégage confort et élégance.

SPORTS... ET LOISIRS

L'OVALE

Une victoire et un match nul ont venus sanctionner les rencontres de ces deux derniers dimanches

DIMANCHE 31 OCTOBRE

En déplacement à Montpin, la réserve de l'Entente devait rencontrer l'équipe correspondante de Ribérac. Cette dernière, étant plus lourde en milieu, donna tout au long de la première mi-temps sans toutefois pouvoir marquer. Ce n'est qu'à la reprise que le C.A.R. réalisa un bel essai non transformé. Il fallut attendre la dernière minute pour voir passer un drop de Garros qui mena le score à égalité : 3 à 3.

Aussitôt après, les juniors se mesurèrent en championnat contre le C.A.P. (B).

À la première minute de jeu, Dupuy tenta un but sur coup franc et le réussit. Durant cette figure, rien plus ne sera fait de part et d'autre. À la reprise, le C.A.P. se ressaisit et, après vingt minutes, égalise par un but sur coup franc. Durant le dernier quart d'heure, il fait le choc et, par une très grosse trosse dont un transformé, ce qui porte le score de 14 à 3 en sa faveur. Ce n'est tout de même plus la cuisante défaite de 17 à 0 qu'il nous inflige sur son terrain, à Périgueux.



DIMANCHE 7 NOVEMBRE

À Neuvic, en championnat du P.A. (Ouvrier promotion), l'Entente Neuvic-Montpin et Montpin font match nul : 0 à 0.

L'absence de Rinaldi et la blessure de Guyonnet au cours de la première mi-temps, privent la troisième ligne de la plupart de ses moyens. Le résultat prouva-t-il amplement que les joueurs ne pouvaient gagner cette partie? Non, car de l'avait certains supporters dignes de foi, les autres ont laissé passer de belles occasions qu'ils avaient à leur portée.

Les lignes d'avants de l'ent. remontaient avec satisfaction la rentrée d'un nouveau joueur au poste de talonneur, a fait du bon travail. Elle a également souvent ses lignes arrières qui ont dû ouvrir à outrance au lieu de se con-

DIMANCHE 31 OCTOBRE

À Nézac. — Entente Neuvic-Montpin, en déplacement du P.A. (Ouvrier promotion), bat Nézac par 9 points (3 buts sur coup franc) à 3 points (1 essai).

L'Entente se présente un peu transformée à cause des blessures de Langlade et de Montary. C'est pendant la phase de troisième ligne et Sarrazin va à l'ailé.

D'entrée, la partie est très rude. Nézac disposant d'un ligne d'avants très lourds et combattifs; durant toute la lutte, l'Entente est privée de la balle, ce qui ne l'empêche pas de se défendre avec acharnement et de ne rien laisser passer.

En première mi-temps un coup franc est accordé aux nôtres; Mautras le transforme.

Dès la reprise, les avants adverses attaquent fogalement, et, sur une mêlée faite sur notre ligne de but, Nézac marque un essai.

Peu de temps après, un certain fâchissement se fait sentir chez les locaux et l'Entente domine; deux autres coups franc sont encore transformés par Mautras.

En résumé, parti méritoire de l'Entente qui joue avec cœur d'avants très puissants et agissant souvent en marge du fair-play.

Mautras, dans un bon jour, passe trois buts sur coup franc et assure ainsi la victoire de nos équipes.

L'essai de Nézac fut accordé par l'arbitre sur un invincible caoutchouc dans les buts de l'Entente.

tenter de taper en ballon ou à suivre sur un arrière qui ne connaît pas sa faute. C'est là un point auquel il faudrait nous faire entendre si nous ne voulons pas faire encore de mauvais coups.

Néanmoins posséder une équipe jeune qui n'ait pas l'entente sur le terrain, c'est un avantage qui ne doit pas être négligé.

À l'Entente, bonne partie de nos avants. Langlade, Combentouès et à peine talonneur ont échangé du lot. Faure, à l'arrière, a souvent fait beaucoup mieux.

Deux, pour terminer, que le jeu fut correct de part et d'autre, et bon, l'arbitrage de M. Garrique, de Périgueux. En lever de rideau, la réserve de notre équipe a battu les juniors B de l'Entente par 6 à 2.

EGLISES DU CANTON DE SAINT-ASTIER

Saint-Léon-sur-l'Isle

L'église date en plan un rectangle de quatre travées, assez fortement brisé vers le sud. Sur les restes d'un édifice roman, on a profité au XV^e siècle d'un style gothique, en conservant du précédent ce qu'on en paraît avoir : un fragment du mur goutté nord (au droit de la 2^e travée) et une grande partie du mur goutté sud correspondant aux 2^e, 3^e et 4^e travées.

Pour plus de commodité, nous commencerons une à une les travées.



La première travée, sensiblement carrée, date entièrement du XV^e siècle. Elle est voûtée d'ogives qui retombent à pénétration sur des colonnettes cantonnées aux angles.

Puis de bois pour éclairer cette travée, sans un arc de bois au-dessus du portail à deux voussures brisées, moulurées, avec une archivolte dans simple portée et percée dans le mur sud. Cette travée sur un arc d'applique brisé et percée dans le mur sud. Elle est remonte au XVII^e siècle. Il est percé de deux baies rectangulaires sur chaque face, sauf à l'ouest où une troisième baie est pratiquée au centre, plus bas que les autres. On monte au clocher par un vis disposé dans un épaississement de la muraille du sud-est de la travée. Fort curieux, la porte accédant à cette vis ouvre à l'extérieur de la façade et à environ trois mètres du sol.

La seconde travée est séparée de la première par un arc brisé assez épais. Les deux murs goutté de cette travée sont du XV^e siècle. Ils sont dégris chacun par un arc d'applique brisé et percés chacun d'une baie romane, en plein cintre, dont les naissance sont soulignées par des bandeaux moulurés de quatre carreaux. Un corbel d'archivolte sculpté de têtes de lion, orne chacune des baies.

Le voûtement gothique date du XV^e siècle. Les ogives retombent à pénétration sur des colonnettes d'arc de pénétration sur des colon-

nettes engagées. La clef de voûte (comme d'habitude celles des travées 1 et 3) est sculptée d'un écu fragile. La troisième travée, plus baroque que la précédente, a conservé son goutté sud du XIII^e siècle; celui du nord est du XV^e siècle, ainsi d'ailleurs que la voûte, dont les ogives retombent à pénétration sur des colonnettes engagées à l'ouest, cantonnées à fest, dans les angles de l'arc triomphal. Deux baies à remplages gothiques ont été percées dans les murs nord et sud-ouest, ainsi qu'une porte dans le mur nord.



La quatrième travée, celle du chœur, est à peu près exactement carrée. Le mur sud est du XV^e siècle, celui du nord et le chœur plus du XV^e siècle. Les ogives retombent à pénétration sur des colonnettes cantonnées aux quatre angles. La voûte est de style gothique; elle se voitait en arc au XV^e siècle une médiocre décoration peinte porte un écusson indéchiffrable. Une baie à remplage gothique s'ouvre dans le chœur, une porte dans le mur nord.

En fait, le mur sud contemporain de l'époque romane et deux énormes contreforts à larmiers gothiques marqués ultérieurement. Le mur nord est renforcé par deux contreforts gothiques, dont l'un a été épaissi après coup, on voit très nettement la soudure entre ce qui reste du mur romain et le mur gothique. Les quatre angles de l'église sont renforcés par de robustes contreforts biais.

MOBILIER

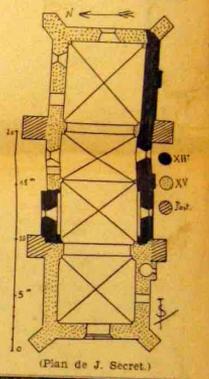
L'église conserve un retable en bois sculpté du XVII^e siècle, fâcheusement barbaquillé à l'époque moderne, ainsi qu'un tableau du XVII^e siècle, figurant le « Christ en Croix », ainsi que la Vierge et un édou-

Le clocher renferme trois cloches : l'une de 1895, l'autre de 1811, la troisième de 1721. Celle-ci porte un bas-relief figurant la

Virgée et porte l'inscription suivante : « Je suis de la paroisse de Saint-Léon, Sancte Léone, ora pro nobis. — Sancte Johanne Baptista, ora pro nobis. M. Bernardus Ducez, de Talercran, Comte de Grignol. — Marens ; demoiseille Marguerite de Taillefer. Boyer et Pécharé Joseph. »

CONCLUSION

Telle est l'église de Saint-Léon-sur-l'Isle. Elle offre un très grand intérêt, car elle montre comment, au XV^e siècle, on réutilisait une église romane. Au lieu de construire une église nouvelle, on tint à conserver ce qui tenait encore debout et l'on fit bien, car la travée romane, la seconde, avec ses jolies baies ornées d'archivoltes sculptées de têtes de lions, est un excellent morceau du XII^e siècle. Si elle ne nous a pas conservé la possibilité de savoir comment était voûtée l'église romane (probablement en berceau), du moins garde-t-elle les témoignages des arcs d'applique brisés qui ornent les goutté.



FOOTBALL

DIMANCHE 31 OCTOBRE

Championnat 1^{re} division (1) Saint-Astier-Rivière. — U.S.N. (1) Saint-Pardoux (1) ; match nul. — Neuvis (2) bat Saint-Pardoux.

Neuvis se déplaça à Saint-Pardoux pour y rencontrer les équipes locales correspondantes. Ce déplacement ne créait pas l'optimisme, car jamais Neuvis n'avait réussi à battre ses adversaires sur leur terrain.

Aussi, dès le début, le match connut un jet contrarié où le caduc des remplacements prévalait totalement défait.

Le premier quart d'heure fut éponant à l'avantage des Neuvis qui réussit un joli but marqué par Bonnet, mais jusqu'à ce point, l'arbitrage et quelques occasions dangereuses n'aboutirent pas de justesse.

La mi-temps arriva donc sur les mêmes avantages de un but pour les nôtres.

Dès la reprise, on sentit la volonté bien arrêtée de Saint-Pardoux d'égaliser, et c'est d'ailleurs ce qui se réalisa après une phase assez confuse.

Les dernières minutes furent un match beaucoup plus ouvert et nos joueurs furent momentanément dans les parages du jeu.

C'est finalement sur le score de 2 à 1 qu'ils battirent leurs adversaires.

Dimanche 7 Novembre

À Saint-Astier. — Saint-Astier (1) bat Neuvis (1) par 3 à 1. — Neuvis (2) bat Saint-Astier (2) par 3 à 2.

Pour ces rencontres de championnat et par suite de l'indisponibilité du terrain de Neuvis occupé par le rugby, la section de football avait accepté de disputer ces matches sur le terrain de Saint-Astier, donnant ainsi au départ l'avantage à notre adversaire.

La première mi-temps se déroula péniblement et vit une domination partagée. Malheureusement, deux erreurs nous coûtèrent deux buts et le repos arriva sur le score de 2 à 1, en faveur de Saint-Astier.

En deuxième mi-temps, les Neuvis eurent la plupart du temps à cause des blessures de Fies et de Morlet. Ce gros handicap permit aux nôtres de prendre la direction du jeu et de réaliser trois nouveaux buts leur assurant ainsi une confortable victoire.

Nos équipes menées, maintenant complètes, à montré ses possibilités et a remporté une nouvelle victoire par 3 à 2, après avoir donné dans tous les compartiments du jeu.

À VENDRE moto 125 cm³ Automoto sous garantie. S'adresser à M. S. 205 en 5 rue bon él. S'adresser à M. S. 205 en 5

Le Directeur responsable : M. LEVARDRE 107, FERRASSAT - PÉRIGUEUX

GRATOLARD chas lou Président

« Tacham de bien nous tent e stam pots, pense-l'eu. »

« Vous souate bien lou boujour, Mousour Lou Gouvernament, disset-ou en entrant; vous demande pas coumo tal la scaria; m'apercebe que vous ne ses pas tant m'arigrer. E te trois bourgeois, Madamo la Republica, coumo valet-ciel? »

« Dou prumié coup, Mousour Loubet veuguet à qui en sto afo. »

« Mousour Loubet, coumo valet-ciel-ou, vous ses de ma rejat. Nous soum pressé esquis e sente que stam pots en entrant; m'apercebe que vous ne ses pas tant m'arigrer. E te trois bourgeois, Madamo la Republica, coumo valet-ciel? »

« Ça que soudres, moui ari. — Ça que Mousour Lou Président, m'apercebe que vous ne ses pas tant m'arigrer. E te trois bourgeois, Madamo la Republica, coumo valet-ciel? »

« E perque voléts-tu no plaço? Et co que tu ne pagnas pas lo plaço? »

« E stiel plus. Autrés, co s'irio m'arigrer à qui en sto afo, per ne sel poum feignant. — Et que stiel plus, voudrais-tu, répondet lou Président. — E hé, moui d'el, sous-prefet co m'apercebe pouel. — Ah! tu ne ses pas bilous. Tu ne sabet pas que, per tenté quello boujo, faut avel e l'estrucé? »

« Metam que n'en fait, mousour lou Président, mais l'estrucé n'ei pas tout. Prouvamez me si perle boujo, mes doés cops, nous nous doés sous-prefets qu'an l'ar de metnagés. »

« Cressé-me, mousour Loubet, lou proubarre me dit : « Vaut m'el faire que faurhoun. » Vous vous douat un bon conseil : quanté n'i a doés que demanden la mémo plaço, fass lo bouid. Lou que plimera l'astre, nous nous lois-prefet. Si él n'ei pas pour estra, él n'ei gen en peno de troube qu'auca per il fa sas sciertras... »

« Lou Président troubet qu'el roulement à sa modo l'ario loumptens qu'el n'ario pas tant ri. — Anvo, moui ari, disset-ou à Gratolard, tu parias coumo un li-boué e l'as l'ar d'un bon droie. Mas, faldre e coust par que lou te, cou nommés sous-prefet. Zou l'ai delat dit, e m' desilasse pas. »

« Tant plus, dit Gratolard. Qu'ei de lou coumpre d'ou doufoun : « Jamais, a d'un bon ché, e l'oumbo de bou ou. Anfen, perque tou ne pode pas être sous-prefet, me contentierai d'un estido de cantounier. »

« Ah! per confouiné, répondet lou Président, lou ne dise trop fait. Nous n'estram co quand l'arras fait loum tems de s'arivas. — Bien tous remerciat, mousour lou gouvernament, disset Gratolard en parlant. Vous dise, a retene e n'oubliés pas de dire boujour per lou à Madamo la Republica. »